

Un exercice réussi

Autor(en): **Jacot, L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **14 (1906)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-555816>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un exercice réussi

C'était jour de fête à Lignièrès le dimanche 24 juin. Les samaritains de Neuchâtel avaient choisi ce pittoresque endroit du Jura pour y faire leur deuxième exercice en campagne de l'été.

Partie du chef-lieu le matin de bonne heure, la colonne samaritaine trouvait, en arrivant à Lignièrès, tout son matériel, qu'un camarade dévoué y avait fait transporter par voiture. A 9 heures, tout le monde se trouve sur la place de l'exercice, le Pré-aux-Bœufs, charmant coin de forêt au bord des pâturages.

La supposition imaginée par le Dr de Marval, le médecin aussi compétent que dévoué, qui dirige les destinées de la section neuchâteloise, était une supposition militaire, dont voici la donnée :

« Un corps de troupes ennemies s'est emparé du Jura bernois, et cherche à pénétrer depuis le vallon de St-Imier dans le canton de Neuchâtel, en passant par le Val-de-Ruz. Nos troupes occupent Chauxmont, le Val-de-Ruz, la Chaux-de-Fonds. Un lazaret a été établi à St-Blaise.

« Le samedi soir, 23 juin, une compagnie a été détachée du côté de Lignièrès, afin de surveiller la marche de l'ennemi. Cette compagnie se trouve, à l'aube du 24 juin, et à l'endroit même de l'exercice, entourée par un corps ennemi bien supérieur, et elle est obligée d'accepter le combat. Au bout d'une demi-heure, 15 blessés restent sur place, avec l'infirmier de compagnie.

« Les samaritains de Neuchâtel sont alarmés par téléphone le 24 au matin, et sont chargés d'aller relever les blessés et de les transporter au lazaret établi à St-Blaise. Arrivés vers 9 heures du matin à Lignièrès, les samaritains trouvent ce village en flammes, les maisons sont pillées; c'est avec peine qu'ils découvrent

deux chars à échelles, une paire de roues et une chaise. Quelques hommes de bonne volonté se joignent à eux pour soigner les blessés et confectionner le matériel de transport nécessaire. »

Il s'agissait donc d'évacuer 15 blessés, pour le transport desquels on décida d'improviser un brancard sur roues, une chaise à porteurs complète, une dite avec chaise, un brancard à treillis et deux chars à échelles, dont l'un avec bâche et l'autre avec traîne.

C'était une véritable jouissance que de pouvoir, par le temps magnifique qu'il faisait, mettre habit bas et s'en aller, par la forêt, couper le bois nécessaire au matériel à confectionner.

Tout en s'exerçant à leur rôle si utile, les samaritains faisaient ainsi une véritable cure de ce bon air de montagne, dont on voudrait pouvoir faire ample provision pour toute la semaine.

Sous la direction de deux forestiers, des arbres sont bientôt abattus, fournissant, outre le bois nécessaire à la carcasse, les branchages et la chaire qu'il fallait pour rembourrer les sièges improvisés. Puis les scies, les haches, les serpes et tous les outils imaginables entrent en branle pour fabriquer, d'après les indications du manuel, des engins capables de supporter le poids des hommes et un trajet aussi long que celui de Lignièrès à St-Blaise.

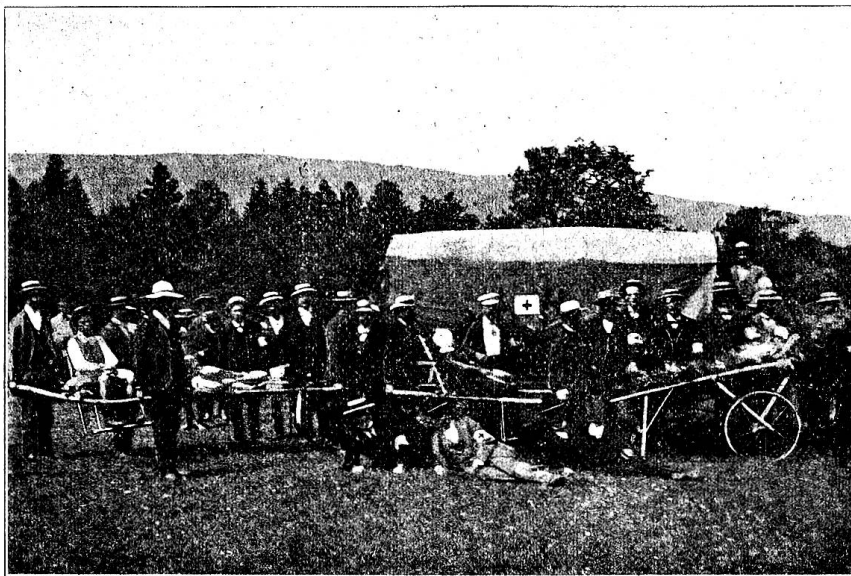
Rien ne pressait — les blessés n'étaient pas encore là! — on pouvait donc, à loisir, soigner le travail, d'autant plus qu'il y allait de l'honneur de la section de se montrer, vis-à-vis des gens de Lignièrès, à la hauteur des circonstances. Dès le commencement de l'exercice, une véritable procession de villageois endimanchés venaient examiner curieusement le travail

des divers groupes de constructeurs alignés le long du chemin.

Peu à peu, tout commence à prendre une certaine tournure. Ici, c'est une brouette à herbe, sur laquelle s'étale un moelleux brancard garni de feuillage; là, les deux roues d'une bicyclette voient s'échaffauder sur elles un savant enchevêtrement de morceaux de bois de tous les calibres, et dont l'ami Ruch arrivera à faire, avec ses aides, le solide brancard roulant, dont il a le secret; plus loin encore, le bran-

sous forme des initiales de la section en branches de sapin, encadrant la croix rouge d'un brassard blanc.

On commence à sentir que l'on a bien travaillé tout le matin; il est midi, et l'estomac tend à quitter sa position normale, pour se rapprocher des talons. Les tables installées par la commune de Lignièrès à l'ombre des grands arbres sont bientôt prises d'assaut. En passant vers la fontaine, près de laquelle flotte dès le matin le drapeau samaritain, frangé par l'usage,



Exercice à Lignièrès.

Cliché Bertrán.

card à treillis et les chaises à porteur prennent bonne figure, tandis que les deux chars à échelles reçoivent les perfectionnements nécessaires pour les transformer en d'excellents chars d'ambulance dont l'un, recouvert d'une bâche, préservera du soleil les blessés que l'on y couchera, et l'autre se voit allongé de la traîne, dont on l'a gratifié à son arrière.

Avant midi, tout est terminé, y compris les attelles, qu'un groupe diligent a confectionnées, d'après toutes les règles de l'art, en nombre suffisant et selon la destination spéciale qui les attend. Le char d'ambulance a reçu sa décoration d'usage,

on fait rapidement un brin de toilette, et chacun de préconiser la méthode la meilleure pour enlever des mains les taches de résine; pour les uns, le savon Sunlight est insurpassable (malheureusement il brille par son absence, personne n'ayant songé à en demander un envoi-réclame à la fabrique d'Olten), pour d'autres, un peu de sable suffit, tandis que d'autres encore ont recours à une lampe à alcool, dont le contenu fait merveille, paraît-il; les plus pratiques prétendent que la résine n'est pas sale et très saine au contraire, et laissent au pain du dîner le soin de nettoyer leurs mains de bûcherons.

Tout le monde est bientôt à table, et l'on déballe les provisions apportées, en attendant l'arrivée, non pas du « spatz » fédéral, mais de la soupe et du pain, que Lignièrès a bien voulu offrir à ses hôtes d'un jour.

Enfin, le char aux bols fumants paraît à l'horizon, traîné par un vigoureux bidet, et escorté d'une nuée de gamins, qui se délectent à l'avance de voir manger des samaritains!

Pendant ce temps, M. le D^r de Merveilleux, médecin de Lignièrès, puise dans des paniers, qui paraissent sans fond, et desquels surgissent tour à tour certains flacons, qui contiennent, malgré leur étiquette, autre chose que des drogues de pharmacie, puis viennent au jour des victuilles aussi variées que succulentes, et dont la table des « docteurs » fait plus tard profiter le reste de la Société. A signaler, tout spécialement, un certain Neuchâtel rouge sur lies, absolument « Merveilleux », et un dessert d'ananas géantes, qui faisaient venir l'eau à la bouche, rien que de les voir.

M. le D^r de Marval, dans quelques paroles bien senties, profite du dîner pour adresser un cordial merci à la commune de Lignièrès, qui nous a reçus si grandement, et a certainement contribué à la réussite de la sortie des Neuchâtelois. Il n'oublie pas M. de Merveilleux, à qui ceux-ci sont, en bonne partie, redevables de toutes les surprises qui les attendaient sur la montagne, ni M. E. de Reynier, qui a consenti à représenter la Croix-Rouge à notre fête, et porte un toast très applaudi à la cause des samaritains neuchâtelois.

Les samaritains sont des gens lestes, c'est là chose connue. Ils traitent leur estomac comme leurs blessés; aussi le dîner est-il rapidement enlevé, aux tables « officielles » comme dans les groupes de « tirailleurs » qui pique-niquent sous les

arbres; on finit par « serrer sur le centre », sans qu'aucun rappel n'ait été sonné ni battu, mais à la seule annonce que l'ami Dubois, dit « Zemp », va parler. Le sosie samaritain de notre honorable Conseiller fédéral s'est souvenu que le rire aide à la digestion d'un bon dîner, et il réjouit tout le monde, aidé de « La Feuille d'Avis », avec une de ses productions désopilantes, dans laquelle une histoire de mariage et un brancard mortuaire se disputent le premier rôle. Puis, c'est une clarinette, qui semble inviter les jeunes filles et les samaritains à « en tourner une » sur l'herbette....

Mais il est 2 heures. De tous côtés arrive une foule sympathique, désireuse de voir de près le travail fait le matin, et d'assister à l'exercice de pansements et transport, qui doit clôturer la journée. Les demoiselles de Lignièrès, auxquelles le D^r de Merveilleux a donné, l'hiver dernier, un cours pratique aussi instructif qu'assidûment suivi, ont profité de l'occasion, pour venir faire en compagnie de leurs collègues masculins du Bas, une répétition de ce qu'elles ont appris.

Déjà le champ de bataille figuré s'est jonché de blessés, auxquels le D^r de Marval a appendu un diagnostic. En un clin d'œil, les samaritains ont rejoint leurs sujets, et effectuent les pansements voulus, entourés d'une bande de gosses, aux yeux écarquillés, et qui demandent à leurs copains, réquisitionnés pour « faire les blessés », si ça fait bien mal!

Puis, on organise le transport à bras ou sur brancards, jusqu'aux véhicules préparés. Tout se passe dans l'ordre, et le coup d'œil est tout à fait réussi, paraît-il. Ne faut-il pas que, dans leur zèle, les camarades du groupe de la brouette à herbe aient oublié de poster, à droite et à gauche de leur engin, les soutiens réglementaires, et le blessé, « pas assez mort »,

comme disait l'ami Züttel, d'aller rouler sur le gazon, se relevant tout seul du reste, malgré sa jambe ficelée dans une attelle!

Les chars dûment chargés et les brancards se groupent ensuite pour la critique, faite par les D^{rs} de Marval, E. de Reynier et de Merveilleux, qui s'appliquent tous trois, tant à rendre justice au travail accompli et aux progrès réalisés par les samaritains, qu'à insister sur la nécessité des exercices pratiques si utiles et si nécessaires.

Tout cela se passe au milieu d'une foule de deux à trois cents personnes, qui semblent porter le plus grand intérêt à la scène, qui se déroule sous leurs yeux.

Puis il faut subir l'objectif de plusieurs photographes, qui essaient de perpétuer ce spectacle vraiment exceptionnel, et dont les lecteurs de ce journal peuvent se faire une idée par le cliché, qui illustre ces lignes. Le défilé s'organise ensuite, destiné à éprouver la solidité du matériel, comme aussi à reconduire celui-ci à Lignièrès, pour rendre chaque chose à son légitime propriétaire.

Le cortège est imposant, et le drapeau à croix rouge, qui flotte au vent, donnerait bien l'idée des tristes suites d'un grave

sinistre, n'étaient les mines réjouies des blessés, et des parents et amis, qui les entourent, leur demandant s'il fait beau sur les brancards?

On traverse ainsi tout le village, admirés au moins autant que de beaux pompiers à la revue, puis, sur la place de la maison d'éducation, tout s'arrête, les blessés recouvrent instantanément la santé et sautent d'eux-mêmes à terre, s'aidant à enlever leurs bandages. Le matériel est remis en ordre, restant en partie à Lignièrès, pour servir en cas de besoin, ou retournant à Neuchâtel, pour figurer à de prochains exercices.

Il est 4 heures bien sonnées, aussi chacun de se hâter pour le retour, après un dernier chaleureux merci à l'hospitalier village pour sa cordiale réception.

Telle fut cette sortie, dont nous avons cherché à esquisser sommairement les péripéties, et qui restera en vivant souvenir dans le cœur de tous ceux qui ont eu le privilège d'y assister. La section de Neuchâtel en a remporté, certainement, outre de nouvelles connaissances, un attachement toujours plus vif à la cause si belle de la Croix-Rouge.

L. JACOT, samaritain,
Neuchâtel.

Les Colonnes de transports auxiliaires en Suisse

Nous avons mentionné dans notre dernier numéro, au sujet de l'Assemblée des délégués de la Croix-Rouge suisse à Aarau, en 1906, l'exercice exécuté par la Colonne de transport I d'Argovie.

Quatre de ces colonnes de transport sont actuellement équipées en Suisse, ce sont celles d'Aarau, de Bâle, de Berne et de Glaris; elles sont destinées à venir en aide au personnel sanitaire de l'armée, spécialement dans le but de transporter

les malades et blessés depuis les ambulances à l'intérieur du pays dans les hôpitaux militaires.

Les hommes qui les composent sont soit des samaritains, soit d'anciens soldats sanitaires n'ayant plus de service actif à faire. Un officier sanitaire dirige chaque colonne qui est organisée militairement, ayant son commandant, un suppléant du chef, et plusieurs groupes de quatre à six hommes commandés par des chefs de groupe.